

L'économie solidaire est belle, conviviale et attirante

Le „Chapitô“ à Lisbonne – plus qu'un restaurant

„Le plaisir de faire plaisir aux autres“ c'est ce qui anime Teresa Ricou, la fondatrice de Chapitô, un restaurant à la fois espace culturel, école et entreprise sociale qui a élu domicile, il y a maintenant 25 ans, dans une ancienne prison de femmes, à la „Costa do Castelo“ (quartier du château), au pied des escaliers de São Crispim, au cœur de Lisbonne, autant dire dans ce qui est devenu un des plus pittoresques quartiers populaires de Lisbonne qui a su aussi bien garder des familles de la haute bourgeoisie traditionnelle qu'attirer des intellectuels.

Si le Chapitô a développé son projet dans ce quartier populaire, c'est dans l'objectif de travailler avec une population déshéritée, des jeunes rejetés de partout (ceux dont personne ne veut) car si les utilisateurs du Chapitô peuvent se situer dans toutes les classes sociales, il était important pour les promoteurs d'inscrire cette expérience dans son véritable contexte social local, à même d'investir le milieu du spectacle et de l'animation.

Cette expérience originale qui s'est montée autour d'une école du cirque est unique en Europe. L'objectif? Amuser les gens pour lutter contre une société complètement injuste, bourrée de contradictions et pour œuvrer à

est urgent de prévenir et de ne pas laisser tomber ceux qui pourraient se retrouver „au bord de la route“ et en pâtir.

Au Chapitô, autour de l'école professionnelle des arts et des métiers du cirque, on travaille également dans le champ de l'animation urbaine, croisant culturel, éducatif et social pour prévenir, lutter contre toutes les exclusions.

Européenne convaincue, la directrice de Chapitô multiplie les projets communs au niveau européen et est membre de la Fedec, la Fédération européenne d'écoles de cirque. Circulation des artistes et des idées, échanges entre professionnels hors des frontières nationales, activités des réseaux culturels européens, forums interculturels, nouvelles formations, nouveaux métiers... des paroles, porteuses des diversités humaines, qui résonnent avec celles des acteurs de l'économie solidaire.

L'art contre l'exclusion

„Chapitô est une organisation non gouvernementale pour le développement local et culturel qui affirme avec passion sa vocation cosmopolite.

Sa force est dans le mélange des cultures et des différentes ethnies, dans le renouvellement des langages et de la communication, dans la solidarité. Convaincus

pression artistiques sont déterminantes. L'association est reconnue officiellement comme compagnie artistique, ce qui lui permet de recevoir une aide de l'État et elle est également aidée pour son activité de solidarité sociale.

Au cœur de l'animation urbaine

Le Chapitô reçoit en moyenne cinq cents usagers par jour (réguliers et occasionnels) et emploie près de 120 personnes dans différents secteurs.

Un ensemble apparemment hétérogène d'initiatives et d'activités font partie de ce projet intégré: l'animation urbaine, la formation professionnelle dans le domaine des arts et métiers du spectacle, l'intervention socio-éducative auprès des jeunes en difficulté et l'engagement progressif dans un réseau de contacts avec d'autres agents culturels au Portugal et ailleurs.

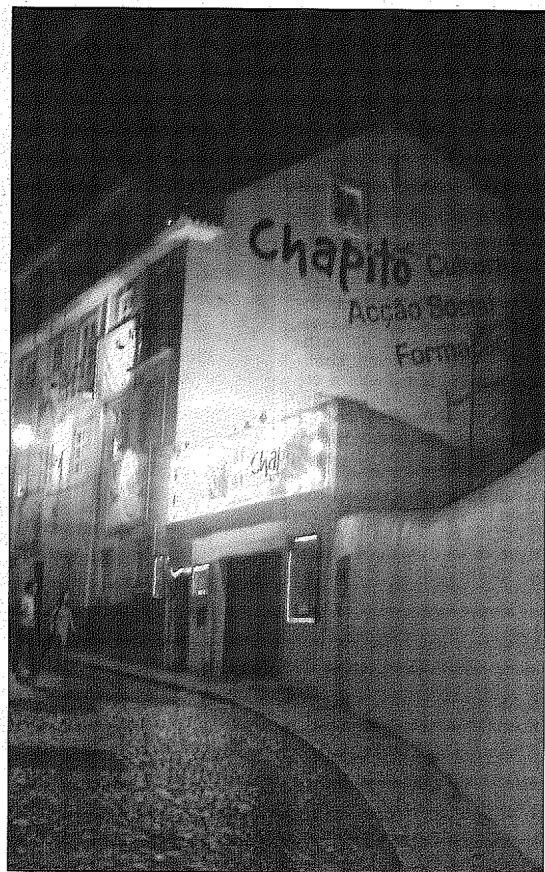
De façon plus pragmatique, le Chapitô se compose d'un studio audiovisuel, d'un chapiteau de cirque, d'un espace de loisirs pour les enfants, d'un bar/bibliothèque et d'un restaurant. Cela constitue le côté rentable du projet.

Une interdépendance féconde ne cesse de s'établir, dont le secret se trouve peut-être quelque part entre l'attrait universel du cirque, la composante artistique et féminine du projet, et l'ouverture permanente aux apports provenant d'horizons culturels les plus divers. L'enthousiasme et la promotion des sub-cultures et des cultures minoritaires, c'est la solidarité constamment renouvelée.

Rendre visible le monde du travail

Le partage des lieux, la proximité des échanges quotidiens entre le monde de l'école et l'espace d'animation permet aux apprentis, jeunes et moins jeunes, non seulement d'utiliser l'équipement disponible et d'accompagner de près ses productions et événements culturels, mais aussi d'affronter un premier public, tout en participant aux programmes d'animation en cours. Ce sont des échanges continus entre étudiants, artistes, professeurs, animateurs, jeunes en difficulté, chercheurs, employés, visiteurs habituels ou de passage, portugais et étrangers. Ils font partie de la magie du lieu, à la fois domestique et cosmopolite.

Cette expérience est en contact avec des espagnols, des français, des belges, des allemands, des da-



L'entrée de Chapitô

nois, des italiens, des anglais et bien sûr des portugais sur les questions du pluralisme culturel, de l'art, de l'éducation et de l'identité culturelle. Elle a été présentée au Conseil de l'Europe comme „projet pilote, intégré, professionnel, social et culturel, dans un espace ouvert à tout le public“.

La fondatrice est aussi un peu porte-drapeau de la femme, artiste, militante, de toutes les femmes et de la culture au Portugal qui est encore trop élitiste. Elle s'active pour que la culture sorte dans la rue. Certes, la Révolution des œillets est encore proche et il faut du temps pour que les choses se mettent en marche, mais les mentalités évoluent.

Pour un tourisme durable

Cet endroit est d'une extrême beauté et dégage une atmosphère inoubliable la nuit tombante avec

le soleil qui se couche sur la baie. On trouve son adresse dans tous les bons guides touristiques et tant qu'à choisir un restaurant ou un bon spectacle... autant mettre son argent dans une entreprise qui a du sens!

„Le cirque est une école permanente. Le spectacle n'a ni début, ni fin, il est toujours insatisfaisant, donc stimulant pour ce qu'on retient de la sensibilité et pour ce que la pensée, subrepticement, voudra élaborer à partir de cette expérience.“ (João dos Santos, écrivain portugais)

→ Avec le concours de la Lettre Culture & Proximité n°5



Rencontre avec Sofia Lourenço l'attachée de presse de Chapitô. A gauche, Yves Piron chargé de direction communication et Europe de l'OPE, et Eric Lavillunière

une société différente, plus attentive aux droits de l'homme, plus dynamique, plus animée, et plus gaie. Ici on ne veut pas savoir qui est en souffrance, on veut surtout que l'on prenne conscience qu'il

que le futur des démocraties les plus directes et participatives (en Europe et dans le monde entier) passe surtout par l'intervention socioculturelle et socio-éducative et que les différentes formes d'ex-

Neue Ökonomie

Die zaghaften Anfänge der „Action sociale pour jeunes“

Solidarwirtschaft, im Wortsinn „neue Ökonomie“ knüpfte in mancher Hinsicht an den traditionellen Kampf der Arbeiterbewegung gegen die Armut an. Beschäftigungsgesellschaften bemühten sich um die Wiedereingliederung von Arbeitslosen, Trägervereine stellten hilfsbedürftige Personen ein und übernahmen Aufgaben, die der erwerbswirtschaftliche Sektor von vornherein nicht mehr wahrnahm, kleine Genossenschaften organisierten Nachbarschaftshilfe wie Renovierungsarbeiten sowie Haushaltshilfen.

Auch in unserem Land wurde man sich des Problems Arbeitslosigkeit bewusst, einer Arbeitslosigkeit, von der besonders jugendliche betroffen waren, weil in einem Moment 25 Prozent der Arbeitssuchenden Jugendliche waren.

Vor über 20 Jahren setzte sich eine Reihe von Privatpersonen zusammen, um zu untersuchen, ob es keine Möglichkeit gäbe, auch in unserem Lande Hilfe in dieser Hinsicht – wenn auch in beschränktem Maße – zu leisten.

Im Jahre 1984 gründeten sie die „Action sociale pour jeunes

(ASJ)“ und waren sich der Komplexität ihres Vorhabens voll und ganz bewusst. Denn man hatte sich vorgenommen zu versuchen, jugendlichen Arbeitslosen zu einer Beschäftigung zu verhelfen und sie wieder in den Arbeitsmarkt zu integrieren.

Die Gründer der ASJ kontaktierten daraufhin das Familienministerium, welches sich bereit erklärte, den Posten eines Begleiters für die jugendlichen Arbeitslosen zu finanzieren. Außerdem stellte die Verwaltung für Öffentliche Bauten der ASJ ein zu renovierendes Gebäude in Eich zur

Verfügung, in welchem sie ihre ersten Projekte, Wohnungen und Büroräume, verwirklichen konnten.

Mit der Renovierung dieses Gebäudes konnten die ersten jugendlichen Arbeitslosen beschäftigt werden, die als Entgelt ein „Taschengeld“ von 100 Franken pro Tag erhielten. Die finanzielle Situation der ASJ ließ es nicht zu, noch mehr Jugendliche zu beschäftigen, so dass man sich nach weiteren Beschäftigungsmöglichkeiten umsehen musste.

Nach mehreren Unterredungen mit der Straßenbauverwaltung

konnte ein Abkommen unterschrieben werden, das es ermöglichte, jugendliche Arbeitslose innerhalb der Arbeitsgruppen dieser Verwaltung auf den Autobahnen zu beschäftigen. Mit dem Anlegen eines Teiches und der Gestaltung der Fläche um das Gebäude der Arbeiterkammer in Remich wurde ein erster Auftrag im Umweltbereich verwirklicht.

Dies war 1986 und der Personalbestand der ASJ betrug 8 Personen.

Nic Eickmann

(wird fortgesetzt)

Cette page a été réalisée en collaboration avec l'Institut européen de l'économie solidaire (INEES) info@inees.org